

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Téléph. : CENTRAL 80-83

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

## Pourquoi ?

Huit jours de suspension nous ont été infligés. Pourquoi ?

Le Bonnet Rouge n'avait pas attaqué le régime ni insulté la République ; ceci est l'apanage de l'Action Française.

Le Bonnet Rouge n'avait pas imprimé que certains hommes d'Etat français sont les agents du kaiser ; ceci est l'apanage de MM. Maurras et Daudet.

Le Bonnet Rouge n'avait pas fait appel au coup d'Etat ni vitupéré le Parlement ; ceci est l'apanage des journaux de droite.

Le Bonnet Rouge n'avait pas publié d'appel au meurtre et de provocation à l'assassinat ; ceci est l'apanage de M. Urbain Gohier.

Le Bonnet Rouge n'avait pas diminué et injurié le généralissime en attribuant à Jeanne Darc la victoire de la Marne ; ceci est l'apanage des feuilles réactionnaires.

Le Bonnet Rouge n'avait pas supplié le peuple de faire la paix à n'importe quel prix ; ceci est l'apanage de Benoit XV.

Huit jours de suspension ont été infligés au Bonnet Rouge parce que nous avions commis le crime de dire ce que tout le monde pensait sur une question exclusivement politique.

Anastasia est toute puissante. Inclonons-nous humblement devant elle — soyons satisfaits de n'avoir été suspendus que pour huit jours. La leçon nous a profité.

Le Bonnet Rouge applaudira à tous les actes du gouvernement. Le Bonnet Rouge rendra hommage à l'œuvre sublime de Défense nationale accomplie par les censeurs.

Le Bonnet Rouge remercie infiniment Anastasia de lui avoir laissé le droit d'approuver.

## La Légende du Roi Midas

J'ai été suspendu pendant huit jours pour avoir dit en cet humble journal, sans exagération, sans violence, les sentiments de tous les Français républicains : « Midas, le roi Midas, a des oreilles d'âne. »

Midas était un roi du bon vieux temps qui vivait en Asie Mineure, il y a longtemps de cela.

Il avait été choisi comme juge d'un concours entre Apollon, qui jouait de la lyre — en ce temps-là les dieux jouaient de la lyre — et le dieu Pan qui jouait de la flûte. Il donna le prix à Pan.

Apollon, qui était tout puissant, aussi puissant que le dieu des armées de nos jours, se vengea en lui infligeant des oreilles d'âne.

Pauvre roi Midas, il se trouva depuis condamné à cacher ses longues oreilles sous une tige, selon les uns, sous un bonnet phrygien, selon les autres.

Comme il ne pouvait cacher cette infirmité à son barbier, Midas exigea de lui le serment d'un silence inviolable. Mais le poids de ce secret oppressait le barbier.

Notre homme imagina un biais pour se soulager : combien de journalistes, en ces temps de censure, sont réduits à imaginer des biais pour se soulager !

Il creusa un trou dans la terre, pas une tranchée, un simple trou.

Et il y murmura, tout bas, tout bas, d'un souffle presque imperceptible, que Midas avait des oreilles d'âne.

Puis, il ferma le trou et s'éloigna.

Peu de temps après, il se leva en cet endroit des roseaux qui, agités par le vent, répétaient entre eux : « Midas, le roi Midas, a des oreilles d'âne. »

Je ne sais pas ce qui advint des roseaux qui criaient, sous le souffle des vents, cette chose si extraordinaire, tellement extraordinaire, vous l'avouerez, qu'elle était impossible à cacher.

Je sais ce qu'il m'advint, voilà huit jours, pour avoir, simple roseau — l'homme est un roseau, comme dit l'autre, mais un roseau pensant — murmuré que le roi Midas avait des oreilles d'âne, une vérité qui depuis des semaines circule dans tous les rangs des républicains.

Dimanche matin, à l'heure où les journalistes des feuilles du soir se reposent, un honorable commandant du gouvernement militaire de Paris invitait notre administrateur à se présenter au 2<sup>e</sup> bureau.

L'invitation portait aimablement que le représentant du Bonnet Rouge pouvait user de l'auto conduite par le soldat chargé de remettre le pli et que cette auto ramènerait notre représentant à son domicile particulier.

Mon administrateur se rendit aux Invalides.

Là, l'honorable commandant lui signifia qu'au nom de M. Viviani, de M. Millerand, de M. Augagneur, de M. Briand, de M. Malvy, de M. Doumergue, de M. Bienvenu-Martin, de M. Sarraut, de M. Sembat, de M. Jules Guesde, et de quelques autres ministres de la République, le Bonnet Rouge était suspendu pour une durée de huit jours à cause d'un article où j'avais osé murmurer que le roi Midas a des oreilles d'âne.

Puis au nom des mêmes Viviani, Millerand, Augagneur, Briand, Malvy, Doumergue, Bienvenu-Martin, Sarraut, Sembat et Jules Guesde saluait

mon représentant, la petite feuille de papier qu'il tenait entre les doigts se mit à murmurer : « Midas, le roi Midas, a des oreilles d'âne ! »

Et comme mon administrateur descendait l'escalier suivi du bel automobiliste qui devait le reconduire à son domicile, les marches de l'escalier elles-mêmes se mirent à crier : « Midas, le roi Midas, a des oreilles d'âne ! »

La voiture militaire filait à vive allure. Et les ressorts et les coussins, le moteur et la direction disaient : « Midas, le roi Midas, a des oreilles d'âne ! »

Mais je serais allé trouver les ministres eux-mêmes, un à un, je suis sûr qu'ils m'auraient dit, eux tous les premiers, que Midas a des oreilles d'âne.

Je puis même affirmer qu'ils le disent. Quand Viviani parlait jeudi dernier, à lèvres enflammées, ses mains, ses cheveux, ses vêtements disaient : « Midas, le roi Midas, a des oreilles d'âne ! »

Les ministres qui applaudissaient de leur banc, ceux qui désignaient le malheureux Denys Cochin comme les autres, le disaient aussi.

Et pendant que les députés étaient debout, acclamant le verbe magique du Premier, les banquettes et les pupitres et la haute tribune de M. Deschanel, se soulevaient entre eux : « Midas, le roi Midas, a des oreilles d'âne ! »

Puisque tout le monde le dit, puisque tout le monde le sait, puisque c'est le secret de polichinelle, puisque tout le monde d'accord là-dessus, pourquoi m'empêcher de le dire à mon tour ?

Mon cher Viviani, mon cher Malvy, que je dise ce que tout le monde proclame, à savoir que le roi Midas a des oreilles d'âne, ce n'est pas cela qui peut mettre en péril la République.

La seule chose qui soit grave c'est que réellement le roi Midas ait des oreilles d'âne.

Miguel ALMEREYDA  
(en collaboration avec Gustave Hervé).

P.-S. — J'ai signé avec quelques-uns de mes collaborateurs la pétition du « Figaro » contre la censure politique. Nous l'avons signée, malgré les termes dans laquelle elle est conçue. Il va sans dire que le Bonnet Rouge n'est pas dupe des promoteurs de la pétition, pas plus qu'il n'est associé à la manœuvre oblique dirigée contre le Parlement.

Il va sans dire aussi que ce que nous réclamons c'est la liberté non seulement de critiquer le Parlement — ce que celui-ci ne s'oppose pas à empêcher — mais aussi de répondre aux entreprises révoltantes du monde clérical et aux manœuvres criminelles des journalistes de coup d'Etat.

## Dernière Heure

M. DELCASSÉ AU DELAVERS  
Le Havre, 30 août — M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, est arrivé ce matin, à 11 heures. Après avoir déjeuné en compagnie de MM. de Broqueville, président du conseil, ministre de la guerre, de Belgique, et de Taton, commissaire général du gouvernement français ; Kloubkovski, ministre de France en Belgique, et Benoist, sous-préfet au gouvernement belge. Il repartira ce soir à 5 heures.

UN AVION RUSSE ABAT UN ZEPPELIN  
Pétrograd, 30 août. — Près de Vladova, un aéroplane russe attaqué par trois zeppelins en a abattu un et a mis en fuite les deux autres.

LE RETOUR DE GILBERT EN SUISSE  
M. Lardy, ministre plénipotentiaire de Suisse, s'est rendu en personne au Ministère de la guerre pour exprimer à M. Millerand les remerciements du gouvernement suisse à l'occasion de la décision courtoise et chevaleresque prise par le gouvernement français concernant le sous-lieutenant aviateur Gilbert.

## LES SERVITEURS DE L'ÉTRANGER (LXXII) Admirateurs de Guillaume

### Les royalistes nous engagent à nous offrir un kaiser : merci !

#### Les Ennemis de l'Intérieur

Ceux des rédacteurs du Bonnet Rouge qui ne peuvent pas combattre pour la France les armes à la main, participent à la Défense Nationale en servant sur les ennemis de l'intérieur. Parmi ces ennemis, il en est que le Bonnet Rouge, depuis trois mois, signale chaque jour à la défiance du peuple et à la vigilance des pouvoirs publics : ce sont les neo-royalistes de l'Action Française. Les chouans de 1793, lorsque la France faisait face aux monarchies coalisées, tentèrent de la poignarder dans le dos ; leurs tristes successeurs accomplissent de même le crime de trahison chaque jour à la défiance du peuple et à la vigilance des pouvoirs publics : ce sont les neo-royalistes de l'Action Française. Les chouans de 1793, lorsque la France faisait face aux monarchies coalisées, tentèrent de la poignarder dans le dos ; leurs tristes successeurs accomplissent de même le crime de trahison chaque jour à la défiance du peuple et à la vigilance des pouvoirs publics : ce sont les neo-royalistes de l'Action Française.

avec quelque fierté l'œuvre accomplie pendant ces vingt-cinq ans de règne. Domage que le règne ait continué ! Mais c'est là l'envers de la monarchie : on n'arrive jamais à temps le cours de la vie des monarchies et les règnes finissent mal, trop souvent.

## Le retour à 4 heures

A partir d'aujourd'hui, le Bonnet Rouge reparait de nouveau à 4 heures. C'est à la demande même de nos lecteurs que nous prenons cette résolution. En décidant de paraître à 4 heures, comme avant la guerre, nous avons voulu donner au public parisien un journal plus complet, certaines informations, celles de l'étranger en particulier, arrivant à Paris dans le courant de l'après-midi seulement. Une autre raison de notre transformation était notre désir de donner dès le soir même — ce que ne peuvent pas faire les journaux à 4 heures — le compte rendu des travaux du Parlement et de la séance.

Mais la guerre a modifié profondément les mœurs des Parisiens. On rentre plus tôt chez soi. L'absence de certains moyens de transport fait qu'une fois rentré le Parisien ne ressort plus. Le banlieusard rentre également plus tôt. Les tenanciers de kiosques elles-mêmes pient bêgaie à une heure moins avancée qu'il y a un an. Dans certains quartiers de la périphérie nos porteurs arrivent quand les marchands de journaux éteignent sur le point de fermer et ces braves collaborateurs de la presse républicaine ont pu prendre des exemplaires qu'ils n'avaient plus le temps de vendre.

Le résultat de ces diverses circonstances était qu'un nombre considérable de nos lecteurs les plus dévoués ne pouvaient plus se procurer le Bonnet Rouge.

Une enquête a été faite et nous sommes heureux de constater que ces observations, que nous inclinons à la formule imposée par l'état de guerre.

Nous le faisons d'autant plus volontiers que dans quelques semaines la mauvaise saison rendra la vie extérieure nocturne plus importante encore que dans les mois d'été.

Le Bonnet Rouge sera donc désormais vendu partout à 4 heures du soir.

Seul grand quotidien républicain du soir, il continuera comme par le passé, en donnant le maximum d'informations, à mener la bon combat pour la France, la Liberté et la République toujours plus républicaine !

## A propos de l'évasion de Gilbert

Si nous en croyons les journaux suisses, la lettre retirant sa parole émanée par Gilbert aurait été remise à M. Th. Sprecher von Bernegg, chef de l'état-major suisse que le lundi, parce qu'elle était arrivée, paraît-il, le dimanche à Berne, alors qu'horaire en main il est facile de constater qu'elle eût dû être à destination le samedi.

Gilbert n'a pas voulu laisser subsister de doute à ce sujet. Il a repris stoïquement le chemin de l'exil et, sa parole retirée, s'exprime maintenant son nouveau sort, qui comprendra certainement de nouvelles mesures à son égard.

Un sujet de la liberté dont jouissait Gilbert, il me paraît indispensable de rétablir le fait, on a semblé dire qu'il allait évasion librement ; c'est une erreur. Interné au Saint-Gothard, il habitait un hôtel où ses heures de sortie et de rentrée étaient fixées (8 à 12 et 2 à 6). Il ne pouvait se promener que dans Hostenthal, Reapele et Andermat — trois bourgs. Ses visites étaient très surveillées. Le citrai, si l'on veut, un français qui eut une visite polie parce qu'il avait reçu plusieurs fois Gilbert chez lui. Gilbert, lui-même, était surveillé par des policiers. Et si les policiers, dans les derniers temps, mettaient plus de circonspection dans leur surveillance, c'est que notre valeureux aviateur s'était plaint de ces mesures vexatoires.

S'il bénéficia, parfois, d'un certain relâchement dans l'application du règlement, il le dut surtout à la bienveillance des officiers du camp qui n'osèrent jamais exécuter à la lettre les prescriptions sévères de l'état-major suisse contre un officier qui avait donné sa parole.

A. Bontemps.

## INTERNE

Berne, 30 août. — L'aviateur Gilbert, accompagné du capitaine suisse Dufour, est arrivé dimanche après-midi à Berne, où il a été reçu par l'état-major qui lui a déclaré le regarder comme officier interné sans avoir donné sa parole. Gilbert a été conduit le soir en auto à la station de Koflingen, où il est monté dans le direct de Lucerne et du Saint-Gothard, pour arriver à Göschenen à 2 heures du matin. Il repartira dans la matinée pour Hostenthal, où il sera de nouveau interné.

Tous les journaux constatent que la décision du gouvernement français et le retour de Gilbert produisent en Suisse la meilleure impression. (Havas)

Voir en deuxième page : L'ÉTAT DE SIEGE POLITIQUE

## En Prison !

La France a donné la liberté au monde, et les peuples lui en sont reconnaissants. Mais il ne faudrait pas que l'étranger lise l'« Action Française » et puisse penser que Charles Maurras exprime l'opinion d'une fraction, même infime, du peuple français.

Semblable aux Allemands dont M. Emile Boutroux signalait le dogmatisme intolérant, Charles Maurras veut la liberté pour lui seul ; il se sent sûr d'avoir raison qu'à condition d'être seul à parler.

Vous n'êtes pas de mon avis ; allez en prison !

Ainsi pourrait se formuler la doctrine sommaire et barbare de ce pseudo philosophe sur la presse.

Plus féroce que les plus durs des magistrats qui se sont lassés d'envoyer Hervé à la Santé ou à Clairvaux, Maurras réclame, jeudi dernier, pour le rédacteur de la « Guerre Sociale », la prison, rien de moins.

« Nous espérons bien, écrivait l'« Action Française », que l'ordre remettra ce défenseur inutile (Hervé) à sa place : en prison. »

Le lendemain, Maurras sentit l'imprudence qu'il avait commise en laissant échapper cet aveu de ses espérances et de ses desseins. Un journaliste breton ayant réclamé pour Gustave Hervé mieux que la prison : le poteau, Maurras protesta hypocritement, pour réparer la gaffe de la veille.

« Le poteau d'exécution écrit-il alors, est réservé aux criminels qui sont dans leurs desseins. Un gouvernement énergique en verrait M. Clemenceau dans un hospice et Gustave Hervé dans un bon collège municipal où, bien câffé du bonnet d'âne, il serait prié de recommencer ses études. »

Maurras reculait. Il ne parlait plus d'emprisonner son adversaire pour être certain d'en avoir raison ; il lui offrait généreusement de lui céder sa propre confession.

Mais, même renié, son propos a été tenu et nous saurons le retenu ; il nous donne une idée de l'état d'esprit des royalistes et de leur mépris des libertés pour lesquelles, chaque jour, nos soldats se font tuer, en enlevant l'admiration de tout l'univers civilisé.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

A la fin de la journée d'hier, une lutte violente d'artillerie accompagnée d'explosions de mines et de combats à coups de bombes et de grenades, s'est déroulée en Argonne sur un grand nombre de points. Les tranchées ennemies ont été sérieusement endommagées aux Courtes-Chaussées, aux Mourisottes et à Belfort.

La nuit a été plus calme dans cette région ainsi que sur le reste du front.

## Le regnoi au 16 septembre

## Simple avis

La Chambre a décidé de ne siéger en séance publique que le 16 septembre. Quelques-uns de ses membres ayant besoin de prendre des forces nouvelles, à l'air pur, pour une campagne électorale, ont demandé que les membres de groupes à tendance conservatrice refusent de traiter rapidement les problèmes dont la solution est attendue avec impatience par la démocratie ; passe encore. Ils sont logiques avec eux-mêmes. Mais que des adhérents au parti radical, élus par l'union des forces républicaines se prêtent à cette manœuvre, il est difficile de le comprendre. Ils sont 50 qui ont accepté de remplir une œuvre patriotique en se séparant des « gauches ». Voici leurs noms : Ajam, Alasseur, André Hesse, Andrieu (Edouard), Baudet, Bender (Emile), Besnard (René), Bluyssen, Bokanowski, Bonnard, Bouyssou (Landes), Broussais, Chauriol, Chauvin-Servière, Chauriol, Crepel, Cruppi, Debaune, Defosse (Adolphe), Demellier, Deroy, Dreyf, Durand (Jean), Foucher, Gasparin, Giacobbi, Giordan, Gruet, Guichard, Haudou, Henri Poncet, Lachaud, Laffère, Le Baï (Georges), La Rouzié, Louis Loustail, Nail, Nogues, Noulens, Petitjean, Peyret (Jean), Puech, Rabier Renard, Rontin, Thierry-Cazes, E. Vincent.

Une enquête particulière pourrait arriver facilement à déterminer les raisons de leur attitude. Elle n'aboutirait peut-être pas, pour quelques-uns, à des motifs très louables.

Regrettons-les. Lorsqu'on a promis, dans des professions de foi à la démocratie de la défendre, on s'exécute. Sans cela l'on risque d'être exécuté par elle.

Le temps de guerre n'a pas fait disparaître les problèmes sociaux. Il les a, au contraire, compliqués ; ce qui rend plus nécessaire de leur donner rapidement une solution. La retarder ou l'éluder n'est pas digne des représentants d'un pays libre.

Le peuple qui se bat si courageusement, avec tant d'abnégation, vient à trouver à son retour, après la victoire, — des lois de sédition, le permis de vivre sans être employeur sans sentiments.

Il tient à être mis en possession de titres de pension dont le montant doit être en rapport avec l'époque où nous vivons, et non d'aumônes comme au temps des régimes déchus.

Si le Parlement ne se met pas très vite à la besogne, nos héros soldats trouveront, au lieu de la tranquillité qu'ils auront bien gagnée, des difficultés sans nombre qui peuvent les inciter à des déterminations fâcheuses. Or, il faut à tout prix éviter cette perspective. C'est facile. Le Parlement n'a qu'à discuter et à voter les lois de sauvegarde qui lui sont proposées par des députés avisés.

Qu'il ne se laisse pas arrêter dans son œuvre par les « crailleries » des économistes orthodoxes et des conservateurs sans idéal.

Qu'il n'ait qu'un souci : donner au peuple les satisfactions auxquelles celui-ci a droit.

Il n'est pas possible qu'il ne le fasse pas.

## Sous notre Bonnet

L'ORDONNANCE DU CHIEN DE LA COLONELLE

Six heures du soir. — Devant la gare, il y a une femme, un chien et un soldat. La dame, c'est la colonelle S. Le chien, c'est le Klebs de la colonelle. Le soldat, c'est... l'ordonnance du chien de la colonelle.

Chaque jour, le militaire conduit le chien de la colonelle à la promenade. Cet exercice n'est, sans doute, pas très fatigant. Il consiste à attendre que cette petite bête, coiffée, jasse ses petits besoins. Le vétérinaire a donné des instructions. Il faut bien les suivre. On donne à Suresnes de voir des plus basés rapasser devant les Commissions de réforme — mais on ne s'étonne pas de voir un gaillard de vingt ans, solide et vigoureux, participer à l'œuvre de défense nationale en balayant le cabot de la colonelle. En temps de paix, ce serait amusant. — En temps de guerre, c'est pitoyable — pour ne pas dire plus.

A BON ENTENDEUR.

Dimanches personnages ont été pris en flagrant délit de complicité avec l'ennemi. Ils ont été condamnés — durement, mais justement condamnés.

Qui donc oserait éléver la voix en leur faveur ? Et que sont ces gens qui tentent de préparer les voies, la guerre finie, à une mesure clémence ?

Les criminels sont frappés, c'est tant mieux et il n'y a plus à y revenir ! C'est assez qu'on ne les ait pas envoyés manger les pissentils par les... Racine !

## Un Traître

Un moine français prend parti pour les Allemands

Si l'on excepte une douzaine de paysans, à demi inconscients, que leur cupidité entraîna à faire des signaux à l'ennemi et qui furent rapidement passés par les armes, aucun Français n'était encore passé à l'ennemi, depuis la déclaration de guerre.

Le page n'est plus blanc, maintenant. Un Français a pris publiquement parti pour le kaiser, pour les Heches, contre la France. Ce traître est un religieux ; il appartient au vieux ordre de Saint-Benoît.

Le R. P. Dom Germain Morin — c'est le nom de ce misérable — était à Munich, lors de la déclaration de guerre. Il fut arrêté, comme la plupart des Français qui se trouvaient en Allemagne. Mais au moment où nos caméristes, entassés dans une automobile, allaient partir pour un camp de concentration, un officier parut et réclama le pater Morin. Le moine bénédictin se présenta et l'officier allemand lui annonça que, grâce à la bienveillance du kaiser, il était libre.

Que s'était-il passé ? Comment ce re-

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 août.

Nouvelles des Fronts

La guerre aérienne
DES AVIONS ALIÉS SURVOLANT LES TRANCHÉES ALLEMANDES EN BELGIQUE
Amsterdam, 30 août. — On annonce de la frontière belge que les Alliés ont accompli, au-dessus des lignes allemandes de Bixchoote, un raid aérien très réussi.

L'Etat de Siège Politique

La commission de législation en propose la levée
Le rapport de M. Paul-Meurier, député de l'Aube

Le 4 mars 1915, M. Paul-Meurier, député de l'Aube, déposait sur le bureau de la Chambre une proposition de la loi ayant pour objet de décider à la levée de l'état de siège politique à Paris et dans la zone de l'intérieur.

Nouvelles de la Journée

Dans Paris
DANS UN HANGAR. — Ce matin, vers 6 heures, le nommé Jacques Perraz, 50 ans, journalier, sans domicile fixe, a été trouvé mort dans un hangar situé 3, rue Descaignes.

Engagez-vous!

Plusieurs membres du Parlement, entre autres MM. Amédée Peyroux, Jean Longuet, Démoulin et Bouge ont posé à M. le Ministre de la Guerre les deux questions suivantes:
L'Etat respectera-t-il les engagements...

Sur le front russe

LES OBJECTIFS DE LA PROCHAINE OFFENSIVE ALLEMANDE
Le Times reçoit de son correspondant à Petrograd le télégramme suivant daté de Londres 30 août:
« Les milieux militaires estiment que la grande offensive de l'ennemi se produira sur les ailes plutôt que sur le centre. Cette opinion semble déjà confirmée par la ruée ininterrompue des Allemands dans la direction de Friedrichstadt, pour la possession du chemin de fer Mitau-Kreuzburg, et par l'importante reprise d'activité dans la région Vladimir-Volynsky, dans la direction de Kief, et, vers le sud, sur le Bug supérieur, le Dniester et la Zlota-Lipa.

Effort allemand contre Rica

De Petrograd aux Daily News:
« Les Allemands tendent maintenant à enfoncer le front russe sur la Dvina et à provoquer ainsi l'évacuation de Riga. Les Russes contrecarrent avec succès le plan ennemi, en avançant dans la direction de Poniewitz et en menaçant le derrière des Allemands sur la rivière Missa.

Organisation de la Résistance Russe

Le correspondant du Daily Telegraph à Petrograd s'exprime en ces termes:
« Dans l'ensemble, le repliement russe est exécuté avec assurance et sécurité, et il continuera ainsi jusqu'à ce que les armées aient atteint les positions, dont nous ignorons l'emplacement encore, où les autorités affirment qu'elles ont décidé d'opposer à l'ennemi une ferme résistance.

Engagez-vous!

Plusieurs membres du Parlement, entre autres MM. Amédée Peyroux, Jean Longuet, Démoulin et Bouge ont posé à M. le Ministre de la Guerre les deux questions suivantes:
L'Etat respectera-t-il les engagements...

La Patrie en Danger

Ce volume de 352 pages, imprimé sur beau papier avec une couverture similijapon en deux couleurs, paraîtra samedi prochain.
On souscrit, dès maintenant, en envoyant 2 francs en mandat ou timbres-poste français, à Quignon, éditeur, 16, rue Alphonse-Daudet, Paris, qui, dès la parution, enverra ce volume franco France, colonies, étranger.

La frontière roumaine

CONCENTRATION ALLEMANDE
Le Times reçoit de Bucarest le télégramme suivant daté du 26 août:
« Selon des renseignements émanant de source digne de foi, environ 200.000 hommes de troupes allemandes sont arrivés à Brassó, en Hongrie, dans le courant de la semaine dernière.

Contre la Turquie

L'OBJECTIF DES OPERATIONS ITALIENNES
Lausanne, 30 août. — De Sofia à la Gazette de Francfort:
« Suivant l'Indépendance Roumaine, les Italiens vont tenter une action contre Smyrne et Mersina.

LES ARTICLES DE GUSTAVE HERVÉ

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que tous les articles de Gustave Hervé, publiés dans la Guerre Sociale du premier juillet au premier novembre vont paraître incessamment en un fort volume de Bibliothèque sous ce titre:
LA PATRIE EN DANGER

LES ANGLAIS CAPTURENT UN CARGO-BOT NORVÉGIEN

Une lettre reçue hier par le Herald du Congo belge raconte la capture par les Anglais, sur la côte occidentale d'Afrique, du grand cargo-bot norvégien Lisdale, affrété naguère par le gouvernement allemand pour ravitailler en munitions et en charbon l'escadre qui, depuis, a été détruite au large des îles Falkland.

En Suisse

LE RETOUR DE GILBERT
Lausanne, 30 août. — Parlant du retour de l'avateur Gilbert en Suisse, le Journal de Genève écrit:
« L'acte du gouvernement français produira chez nous une excellente impression.

En Allemagne

DES SOLDATS DE 54 ANS
Londres, 30 août. — Suivant une dépêche de Copenhague au Daily Express, le correspondant du Berlingske Tidende à Berlin annonce que le Reichstag a adopté une loi élevant de 45 à 54 ans l'âge du service militaire obligatoire; en outre, les hommes réformés seront appelés sous les drapeaux.

En Turquie

LA SITUATION S'AGGRAVE CONSIDÉRABLEMENT
Londres, 30 août. — On mande de Bucarest au Morning Post le 23:
« Les Allemands et les Turcs qui arrivent de Turquie et se réjouissent en Roumanie de la situation des troupes allemandes, ont été très inquiétés par les nouvelles de la situation militaire, s'est considérablement aggravée. Si l'on en croit ces informations, un mouvement intérieur se préparait contre le gouvernement ottoman, dont l'autorité serait menacée.

En Afrique

LES ANGLAIS CAPTURENT UN CARGO-BOT NORVÉGIEN
Une lettre reçue hier par le Herald du Congo belge raconte la capture par les Anglais, sur la côte occidentale d'Afrique, du grand cargo-bot norvégien Lisdale, affrété naguère par le gouvernement allemand pour ravitailler en munitions et en charbon l'escadre qui, depuis, a été détruite au large des îles Falkland.

En Italie

UNE MISSION ANGLAISE
Turin, 29 août. — Le train spécial apportant les automobiles d'ambassade offertes par l'Angleterre et accompagnées de volontaires pour la conduite sous les ordres de lord Mouson, est arrivé ce soir. Le lieutenant Ernesto Nathan, ancien maire de Rome, était allé à la rencontre du train à Modène, où il a été déchargé dans la colonie anglaise de Sierra-Léone, et l'équipage allemand prisonnier est en route pour l'Angleterre.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

Le Point de Vue Financier

La liquidation des positions à terme
C'est toujours la question qui domine les préoccupations du monde financier, car c'est la mesure qui doit précéder inévitablement tout essai de réouverture des marchés à terme.

En Italie

UNE MISSION ANGLAISE
Turin, 29 août. — Le train spécial apportant les automobiles d'ambassade offertes par l'Angleterre et accompagnées de volontaires pour la conduite sous les ordres de lord Mouson, est arrivé ce soir. Le lieutenant Ernesto Nathan, ancien maire de Rome, était allé à la rencontre du train à Modène, où il a été déchargé dans la colonie anglaise de Sierra-Léone, et l'équipage allemand prisonnier est en route pour l'Angleterre.

Ligue antiallemande

Pour célébrer le premier anniversaire de sa fondation, qui coïncide avec l'anniversaire de la victoire de Marne, la Ligue Antiallemande organise pour le 5 septembre une manifestation patriotique.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

LES PLANCHES

Huit jours d'arrêt...
Je suis peut-être un des rares journalistes à bénir la Censure et ses rigueurs. La semaine de suspension dont fut gratifié le Bonnet Rouge m'a valu huit jours de plaisir sylvestres, huit jours durant lesquels la douce tranquillité des champs me fit oublier les couilles et les petits potins de derrière le rideau.

La gare était voisine aux couleurs anglaises et italiennes. Les volontaires ont ensuite disparu à son bon-heur. M. Pellissier, 30 ans de France, qui est prisonnier civil au camp de Kriegsberg-Lager Westphalie, sur le territoire de la zone de l'intérieur, est parti de la soirée pour le théâtre de la guerre.

Ne jamais désespérer

« L'ennemi habitant Charleville, signalé disparu puis décédé depuis le 21 août 1914, est reparti à son bon-heur. M. Pellissier, 30 ans de France, qui est prisonnier civil au camp de Kriegsberg-Lager Westphalie, sur le territoire de la zone de l'intérieur, est parti de la soirée pour le théâtre de la guerre.

RÉPONSES AU LECTEUR

M. G., boulevard de la Villette. — Vous avez obligé de repasser, car le projet de loi pour être discuté avant le 20 septembre est voté, la décision prise à votre égard, est annulée.

Bons et Obligations de la Défense Nationale

Le souscripteur de bons et le souscripteur d'obligations remplissent l'un et l'autre un devoir patriotique, car l'un et l'autre viennent en aide au Trésor et permettent de financer la guerre. Ils sont les soldats de la défense nationale; à eux seuls la France doit, ses remerciements et sa gratitude.

Mais si le souscripteur de bons fait une œuvre générale et patriotique, il ne peut pas être considéré, en apparence du moins, comme ayant une certaine réserve, puisqu'il peut perdre ses fonds à bref délai.

Le souscripteur d'obligations, au contraire, n'a rien de ce genre. Ses fonds sont à l'abri de tout danger. Ils sont placés dans une œuvre d'ordre public, et ils sont garantis par le Trésor.

En résumé, le souscripteur de bons fait une œuvre générale et patriotique, mais il ne peut pas être considéré, en apparence du moins, comme ayant une certaine réserve, puisqu'il peut perdre ses fonds à bref délai.

Le souscripteur d'obligations, au contraire, n'a rien de ce genre. Ses fonds sont à l'abri de tout danger. Ils sont placés dans une œuvre d'ordre public, et ils sont garantis par le Trésor.

En résumé, le souscripteur de bons fait une œuvre générale et patriotique, mais il ne peut pas être considéré, en apparence du moins, comme ayant une certaine réserve, puisqu'il peut perdre ses fonds à bref délai.

Le souscripteur d'obligations, au contraire, n'a rien de ce genre. Ses fonds sont à l'abri de tout danger. Ils sont placés dans une œuvre d'ordre public, et ils sont garantis par le Trésor.

En résumé, le souscripteur de bons fait une œuvre générale et patriotique, mais il ne peut pas être considéré, en apparence du moins, comme ayant une certaine réserve, puisqu'il peut perdre ses fonds à bref délai.

Le souscripteur d'obligations, au contraire, n'a rien de ce genre. Ses fonds sont à l'abri de tout danger. Ils sont placés dans une œuvre d'ordre public, et ils sont garantis par le Trésor.

En résumé, le souscripteur de bons fait une œuvre générale et patriotique, mais il ne peut pas être considéré, en apparence du moins, comme ayant une certaine réserve, puisqu'il peut perdre ses fonds à bref délai.

Le souscripteur d'obligations, au contraire, n'a rien de ce genre. Ses fonds sont à l'abri de tout danger. Ils sont placés dans une œuvre d'ordre public, et ils sont garantis par le Trésor.

En résumé, le souscripteur de bons fait une œuvre générale et patriotique, mais il ne peut pas être considéré, en apparence du moins, comme ayant une certaine réserve, puisqu'il peut perdre ses fonds à bref délai.

Le souscripteur d'obligations, au contraire, n'a rien de ce genre. Ses fonds sont à l'abri de tout danger. Ils sont placés dans une œuvre d'ordre public, et ils sont garantis par le Trésor.

En résumé, le souscripteur de bons fait une œuvre générale et patriotique, mais il ne peut pas être considéré, en apparence du moins, comme ayant une certaine réserve, puisqu'il peut perdre ses fonds à bref délai.

Le souscripteur d'obligations, au contraire, n'a rien de ce genre. Ses fonds sont à l'abri de tout danger. Ils sont placés dans une œuvre d'ordre public, et ils sont garantis par le Trésor.

En résumé, le souscripteur de bons fait une œuvre générale et patriotique, mais il ne peut pas être considéré, en apparence du moins, comme ayant une certaine réserve, puisqu'il peut perdre ses fonds à bref délai.

Le souscripteur d'obligations, au contraire, n'a rien de ce genre. Ses fonds sont à l'abri de tout danger. Ils sont placés dans une œuvre d'ordre public, et ils sont garantis par le Trésor.

En résumé, le souscripteur de bons fait une œuvre générale et patriotique, mais il ne peut pas être considéré, en apparence du moins, comme ayant une certaine réserve, puisqu'il peut perdre ses fonds à bref délai.

Le souscripteur d'obligations, au contraire, n'a rien de ce genre. Ses fonds sont à l'abri de tout danger. Ils sont placés dans une œuvre d'ordre public, et ils sont garantis par le Trésor.

</